

lieu toléré pour les duels ; c'est une ruelle si étroite qu'on suppose que, s'y rencontrant, il a été impossible d'éviter son adversaire. Au moment où nous mettions flamberge au vent, nos valets, portant d'énormes paniers pleins de gibier, s'avancèrent en courant, en nous annonçant que nous avions chacun tué juste cent sept cailles. Nous rengainâmes, et oncque de là nous fûmes amis à la vie, à la mort. A Malte, toutes les fois qu'on voulait s'amuser, on annonçait un carnaval ; on en faisait cinq ou six par an ; on se déguisait, et l'on donnait des bals à la Vittoriosa, de l'autre côté du port, où l'on se rendait en barques illuminées et pavoisées. Dans une de ces occasions, Penhouëdic imagina de tirer un feu d'artifice sur le mont Coradin, au fond du port ; cette galanterie toute nouvelle de la part d'un chevalier de si bon lieu eut un succès complet. — Ici, Mme de la Rochemarqué daigna sourire. — Le vieux Commandeur, qui substituait volontiers le monologue au dialogue, et qui s'apercevait qu'il gagnait du terrain, continua — : Penhouëdic fut désigné par le Grand-Maitre, pour faire partie de l'ambassade qui alla demander à l'empereur de Russie de protéger l'Ordre contre les armements de la France et contre la flotte de l'amiral Hood. On porta à Paul I<sup>er</sup> l'épée de la Valette, la croix de l'île Adam qu'on ôta à la Vierge de Philerme de l'Eglise paroissiale, et la cotte d'armes de Pierre d'Aubusson, sacrilèges faveurs que la Providence a punie en attirant l'œil du conquérant de l'Italie sur notre île. Il y avait une ancienne prédiction qui disait que Malte finirait quand un grand maître de la langue allemande commencerait. Ce fut effectivement l'incurie du Grand-Maitre de Hompesch, tout nouvellement nommé, qui livra l'île au général Bonaparte, qui avoua depuis que s'il ne s'était pas trouvé quelqu'un en dedans pour lui ouvrir les portes, il n'aurait pu les ouvrir du dehors, montrant ainsi que la trahison seule l'avait rendu maître de la ville. La république stipula une pension de trois cent mille francs au Grand-Maitre, qu'il ne reçut jamais, et d'assez modestes pensions aux chevaliers de la langue de France. En retour, le contrôleur de l'armée, aidé du citoyen Bertholet, enlevait l'or, l'argent et les pierres précieuses qui se trouvaient dans l'église Saint-Jean, l'argenterie des alberges des diverses langues et celle du Grand-Maitre. L'on fondit en lingots les objets d'or et